

« De nos envoyés spéciaux »

Poétique d'une auctorialité plurielle dans le domaine du sport

PAUL ARON

Directeur de recherches au FNRS
Université libre de Bruxelles
Centre Philixte
Belgique
paron@ulb.ac.be



La presse a toujours essayé de décrire les activités sportives de la manière la plus réactive possible, en essayant d'ajuster au plus près le compte rendu au déroulé de l'événement. Ne pouvant bénéficier du « *direct* », la presse écrite compense son retard en mixant les ressources technologiques qui permettent d'accélérer la communication des résultats (télégraphe, télex, internet) avec un contenu informatif spécifique, visuel et textuel, qui densifie la compétition et justifie la raison d'être du journal. Dans ce but, la stratégie adoptée par les médias de presse, hier comme aujourd'hui, consiste à envoyer du personnel sur le terrain, de manière à côtoyer les sportifs et leur environnement spécifique. Ce personnel porte un nom : il s'agit des envoyés spéciaux.

L'envoyé spécial n'est jamais étudié en tant que catégorie spécifique par les études sur le journalisme. Je précise : en tant que rôle fonctionnel, il a fait l'objet de nombreuses études. On le connaît par sa spécialité (le reportage sportif, politique ou de guerre¹), par son statut dans le journal (grand reporter ou pigiste), et son genre d'écriture a été bien décrit (grand reportage, chronique, reportage et fiction²). On a aussi été attentif au contrat d'objectivité de son écriture, et aux formes narratives du récit à la première personne. Mais l'expression même qui le désigne semble transparente, voire insignifiante. Elle est en quelque sorte passée sous les radars des analystes de la presse ou des médias.

**Pour citer cet article, to quote this article,
para citar este artigo :**

Paul Aron, « " De nos envoyés spéciaux ". Poétique d'une auctorialité plurielle dans le domaine du sport », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo*

[En ligne, online], Vol 10, n°2 - 2021, 15 décembre - december 15 - 15 de dezembro.

URL : <https://doi.org/10.25200/SLJ.v10.n2.2021.436>

L'objectif de cet article est d'en approcher la réalité matérielle en utilisant des outils numériques et poétiques (au sens où Marie-Ève Thérenty parle d'une « poétique du support »³). Les premiers permettent de préciser l'émergence de l'appellation « envoyé spécial/envoyés spéciaux » dans le monde de la presse. Cette recherche purement quantitative constate que l'expression apparaît à la fin du XIX^e siècle et elle permet de mesurer sa fréquence. Elle distingue son emploi au singulier et au pluriel. Elle donne à voir également les domaines auxquels elle est généralement associée. L'analyse quantitative mobilise à cette fin le corpus de la presse française disponible en ligne à la date de rédaction de cet article dans les moteurs de recherche de Gallica et de Retronews.

Dans l'entre-deux-guerres, l'expression est devenue commune, même si les journaux en font des usages variés. On concentrera l'attention sur le cas de la presse sportive, qui est au cœur des travaux de la présente livraison de *Sur le journalisme*. Au-delà des informations transmises, on essaiera de cerner la manière dont ces informations sont présentées par le journal qui relaye les articles de ses envoyés spéciaux. On prendra alors appui sur un corpus restreint de la presse numérisée sur Gallica portant sur le Tour de France. Ces pages donnent à voir non seulement les textes des envoyés spéciaux, mais également le support sur lequel ils se déploient, la stratégie des titres, le jeu entre la page spécialisée et la première page, et, surtout, le dialogue qui s'y installe d'emblée entre les deux registres de leurs interventions, photographique et rédactionnel. Comme on le verra, ces différents aspects que la numérisation donne à appréhender comme un tout complètent utilement les analyses de discours ou de fonction qui sont le plus souvent mobilisées par l'analyse du journalisme sportif.

L'envoyé spécial est une qualification utilisée par les journaux. Elle ne recouvre aucune réalité statutaire. Elle n'apparaît pas dans le Barème du traitement minimum des journalistes professionnels qui distingue les grands reporters, les informateurs ou petits reporters et les reporters photographes. Elle ne figure pas non plus dans la nomenclature du service des sports, qui mentionne seulement la catégorie des « rédacteurs ordinaires » (Souanef, 2019 : 199-200).

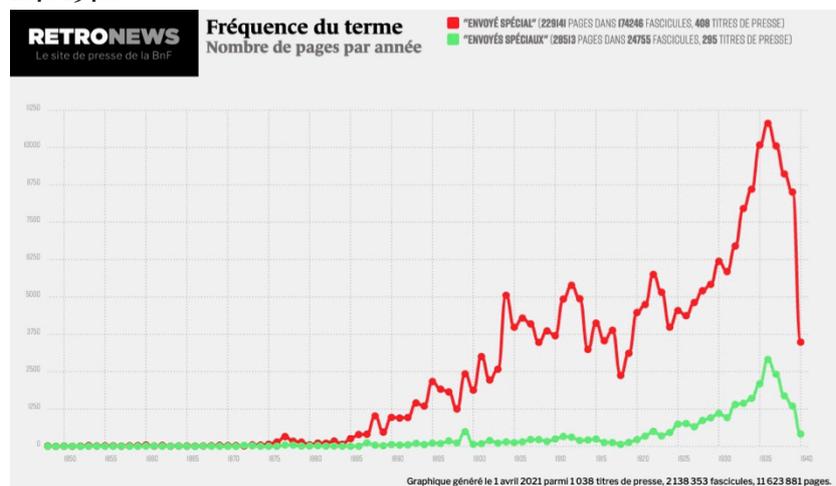
Dans la pratique, qu'est-ce qui sépare l'envoyé spécial du reporter ou du journaliste en général ?

A priori rien, ou presque. L'expression souligne seulement que le journaliste décrit un événement particulier, limité en temps et lieu, et qu'il y assiste aux frais de l'organe de presse qui l'envoie. Elle n'a pas d'implication sur le plan de l'écriture. Un peu passe-partout dans ses usages réels, elle recouvre ce que l'on connaît bien à présent des différents régimes du journalisme en déplacement. On notera cependant qu'elle correspond à des situations assez hétérogènes, plus hétérogènes que le reportage en tant que tel, quoique se confondant souvent avec lui⁴.

Le syntagme « envoyé spécial » se décline sur plusieurs niveaux. Il désigne d'abord des catégories diverses d'intervention rédactionnelle. L'envoyé peut être un collaborateur régulier du journal ou une personnalité extérieure, dont la présence est requise par la nature même de l'événement à commenter. L'envoyé peut également n'être pas le rédacteur de l'article, mais le photographe ou l'informateur du journal. L'expression ne présuppose aucun domaine d'application ; elle désigne aussi bien le prestigieux correspondant de guerre qu'était Jules Sauerwein, que l'inconnu signalant le vainqueur des courses de chevaux ou le nom des derniers évêques canonisés à Rome. Les signatures des articles reflètent cette diversité, qui vont du nom mis en relief au début de l'article, souligné d'un « par » emphatique, jusqu'aux initiales discrètes ou à l'anonymat complet. Ainsi, du point de vue du lecteur comme de celui de l'éditeur du journal, le syntagme « envoyé spécial » neutralise sans doute l'opposition entre le grand reporter et le préposé aux chiens écrasés. Il rabat la singularité énonciative sur l'organe d'information, puisque ce n'est plus le reporter qui décide de se rendre en un lieu névralgique ou inattendu, mais le journal qui, d'initiative propre, l'y expédie.

Mis au pluriel, le syntagme est plus rare, parce que l'envoi d'une équipe sur le terrain demande évidem-

III. 1. « Envoyé spécial » et « Envoyés spéciaux » dans la presse française, 1848-1940.



ment des moyens supplémentaires. Il est donc pertinent de proposer deux lignes différentes, au singulier et au pluriel, pour observer la montée en puissance de l'expression. C'est ce que donne à voir le premier tableau, qui rend compte de la fréquence du terme dans l'ensemble des titres numérisés et océrisés par Retronews. Nous prenons comme date initiale 1848, qui est celle de la première expansion de la grande presse écrite (*Le Journal des chemins de fer*, de Moïse Millaud). Nous nous arrêtons en 1940, parce que, pour des raisons de droits, les données disponibles en ligne sont nettement moins représentatives à partir de la seconde moitié du siècle.

Ce diagramme indique l'impressionnante progression de la fréquence d'usage de l'expression, surtout après la Première Guerre mondiale. Elle fait son apparition vers 1885 et commence alors une ascension qui ne s'arrête qu'au début du second conflit mondial. L'écart entre le singulier et le pluriel est également notable. Il y a 250 occurrences de « envoyés spéciaux » en 1921 et on ne passe au-dessus des 1500 que quatorze ans plus tard, avec une pointe en 1936-1937, qui est liée à la guerre civile espagnole. Au singulier, la formule est déjà bien présente au tournant du siècle, et elle connaît une progression presque continue, avec un pic correspondant au même événement. L'écart entre les deux lignes du diagramme est également significatif, il atteint un rapport de 1 à 4 au sommet des deux courbes. Le schéma ne permet pas de lier ces chiffres avec le tirage des journaux, mais il est évident que la croissance des occurrences suit la montée en puissance des grands quotidiens d'information et que le nombre de lecteurs croît beaucoup plus vite que la fréquence des termes.

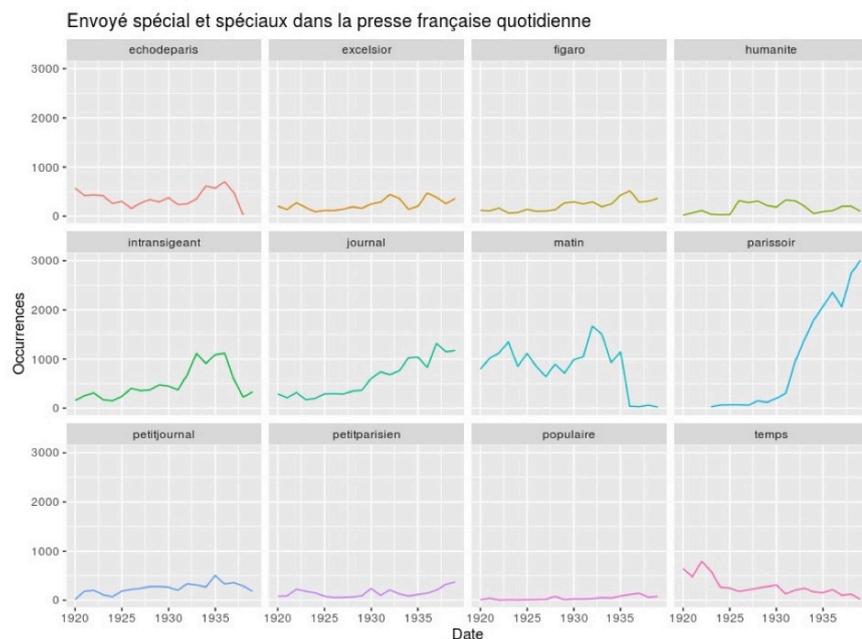
La brève croissance du nombre d'envoyés spéciaux vers 1898 nous invite à observer de plus près le contenu des journaux. L'événement majeur couvert par ces envoyés est assez surprenant : il s'agit des procès liés à l'Affaire Dreyfus ; à eux seuls ils occupent près de la moitié du corpus. Viennent ensuite, loin derrière, les grandes manœuvres militaires (exemples : *La Petite République*, 6/9/1891; *La Lanterne*, 11/9/1887; 11/9/1895 ou *Le Journal*, 17/8/1895); les élections (*La Cocarde*, 13/5/1888); un voyage présidentiel (*La Presse*, 6/6/1895), la grève des mineurs (*La Petite République*, 19 et 20/10/1893),

des canonisations à Rome (*Le Gaulois*, 16/1/1888), et enfin le sport déjà, notamment les courses à Deauville (*L'Écho de Paris*, 11/8/1896; 18/8/1896; 20/8/1896).

Au xx^e siècle, les envoyés spéciaux apparaissent dans toutes sortes de rubriques, mais avec une fréquence très dépendante de la puissance du journal et de sa politique éditoriale. Pour mesurer cette diversité, on peut utiliser ici l'outil mis au point par Pierre-Carl Langlais dans le cadre du projet Numapresse. Il s'agit d'un modèle entraîné avec Tidysupervise sur les archives numérisées de 22 exemplaires de journaux publiés entre 1924 et 1938 issus de quatre quotidiens : *Le Matin* (19 janvier 1925, 12 juin 1930, 1er mars 1932, 12 février 1934, 16 février 1934 et 9 septembre 1936), *Le Petit Parisien* (11 août 1924, 19 septembre 1927, 2 décembre 1930, 4 mars 1932, 30 mars 1934 et 17 juin 1937), *L'Intransigeant* (19 mai 1925, 7 mai 1930, 2 mars 1932, 6 mai 1934, 19 septembre 1935 et 13 février 1938) et le *Petit Journal* (26 septembre 1927, 3 mars 1931, 28 juin 1933 et 16 octobre 1936). Ce modèle permet d'identifier des rubriques dans lesquelles se repèrent aisément nos termes clés (Langlais). Appliqué au corpus des grands journaux de la période océrisés sur Gallica, il donne un schéma de fréquence de l'apparition de l'envoyé spécial dans les grands titres de la presse quotidienne entre les deux guerres. De manière volontaire, on a neutralisé ici la distinction entre le singulier et le pluriel, et on s'est arrêté avant l'expansion de la guerre civile.

Rares sont les journaux qui n'envoient pas d'envoyés spéciaux. Les schémas suggèrent une légère croissance dans les grands journaux populaires, à l'inverse du *Temps*, plus intellectuel. Ils ne dessinent toutefois pas de tendance générale, ce qui tendrait à faire croire que chaque jour-

III. 2. Fréquence des termes « envoyé spécial » et « envoyés spéciaux » dans la presse quotidienne française de 1920 à 1935.



Ill. 3. *Ce Soir*, 2 juillet 1937.



Ill 4. *Paris-Soir*, 2 juillet 1937.



nal développe sa propre vision et son propre usage des envoyés spéciaux. Ce constat est important en ce qu'il confirme que l'expression relève non pas d'un genre journalistique (comme le reportage) mais d'un choix éditorial propre à la stratégie et aux moyens techniques de chaque titre. En ce sens, l'augmentation croissante du nombre d'occurrences du syntagme que nous avons constatée dans le premier tableau est en partie un leurre. Elle cache en effet une forte disparité de situations, et reflète en réalité les pratiques systématiques de certains titres plutôt qu'une tendance générale.

Il est en effet possible de lire dans deux journaux exactement le même genre d'informations, avec un recours à des journalistes cités nommément, dont l'un les présente comme des envoyés spéciaux, tandis que le second fait l'économie de cette expression. Cela apparaît nettement en comparant les pages du 2 juillet 1937 de *Ce Soir*, quotidien d'obédience communiste qui investit de grands moyens dans la couverture de l'événement sportif le plus populaire qu'est le Tour de France, et de *Paris-Soir*, qui a l'habitude de couvrir depuis toujours cette épreuve. Le quotidien de Jean Prouvost, comme l'a suggéré le tableau précédent, fait de ses envoyés spéciaux une véritable identité éditoriale, ce qui n'est pas le cas de *Ce Soir*. Le titre entre parenthèses, mais central : « Par téléphone, de nos envoyés spéciaux », suggère ainsi que toutes les signatures présentes sur la page relèvent de cette qualification.

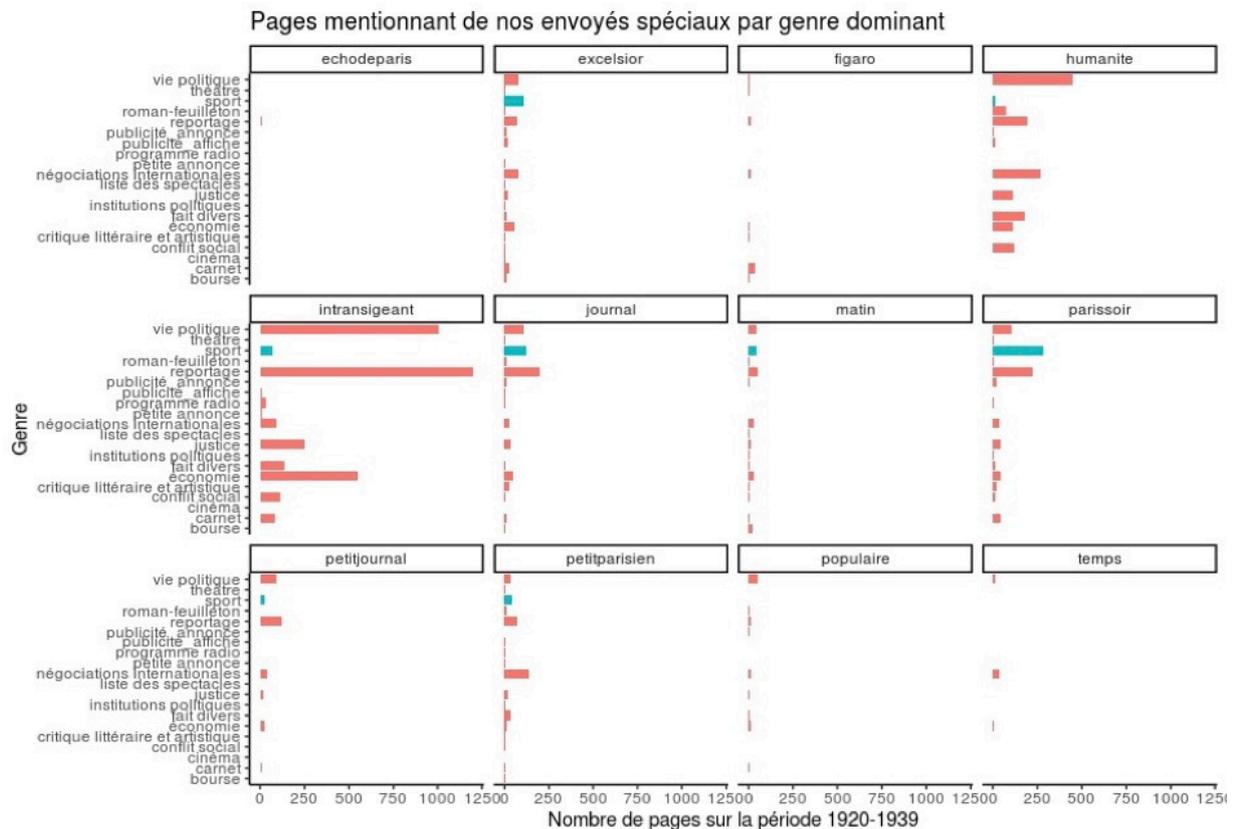
Les envoyés spéciaux sont-ils liés à un certain type d'événement ? Ici encore, l'enquête numérique suggère une réponse nuancée. En fonction des marqueurs sémantiques retenus, on peut distinguer des pages thématiques différentes dans le corpus de nos quotidiens. La mention

« envoyés spéciaux » y apparaît régulièrement, dans les contextes liés au Reportage, à la Vie internationale, à la Vie politique et au Sport. Le diagramme masque toutefois le rôle stratégique de la première page, qui annonce souvent les textes des envoyés spéciaux paraissant dans les pages suivantes, et les associe d'office aux informations politiques nationales et internationales qui sont le propre de la Une. Ce constat renforce la part que les envoyés spéciaux prennent aux événements sportifs, annoncés à l'entame du journal et développés ensuite (ill. 5).

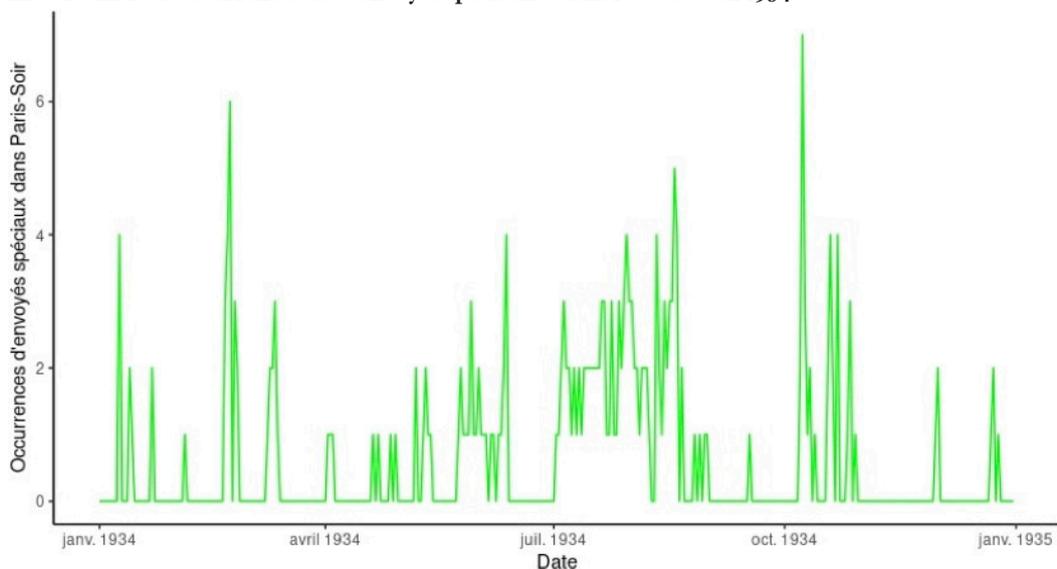
Une autre manière d'interroger le rôle des envoyés spéciaux est d'envisager la saisonnalité de leurs interventions. Nous avons ainsi réparti les occurrences de l'expression par date, jour après jour, pendant l'année 1934 de *Paris-Soir*⁵. L'illustration 6 confirme que les interventions des envoyés spéciaux se font par « pics », selon les circonstances, à l'exception significative du mois de juillet, qui est celui du Tour de France, où elles deviennent régulières. Les autres pics sont liés à des événements exceptionnels, comme l'état insurrectionnel de Madrid et de Barcelone en octobre, ou à un mixte de sport et d'autres événements, comme en mars où Paris-Nice rencontre l'enquête sur l'assassinat du conseiller Prince, un des protagonistes de l'affaire Stavisky.

La relative régularité des pics est un facteur de la production de l'intérêt médiatique, et un marqueur de la stratégie éditoriale de ce grand quotidien populaire. Elle suggère d'approfondir l'enquête en se focalisant à présent sur le tour de France qui, à lui seul, modifie la structure du schéma de fréquence puisque la période où il se déroule est la seule où les envoyés spéciaux demeurent présents chaque jour.

III. 5 : Les mentions « Envoyé spécial » et « envoyés spéciaux » réparties par rubriques



III. 6. Nombre d'occurrences de « envoyés spéciaux » dans *Paris-Soir* en 1934.



SUR LA ROUTE DU TOUR

Dans cette seconde partie, je voudrais étudier de plus près la publication des articles des envoyés spéciaux sportifs dans l'économie des journaux qui en font grand usage, de manière à interroger ce que l'on peut appeler leur dispositif⁶. Il s'agit d'envisa-

ger l'apport des envoyés spéciaux tel que le lecteur le découvre en ouvrant son journal, sur la matérialité de la page et selon l'ordre des rubriques au fil du journal. La reproduction numérique nous offre cette perspective d'ensemble, sans nous rappeler toutefois la dimension exacte d'un folio qu'il est difficile de manipuler autrement qu'en le pliant, ce qui provoque

sans doute des effets de lecture que nous mesurons mal sur nos écrans. Reste que nous prenons aisément conscience de l'essentiel : le fait que la communication de l'envoyé spécial n'est qu'une partie d'un ensemble, qui relève de plusieurs niveaux de fabrication, depuis la transmission de la matière jusqu'à la mise en page finale, ainsi que de la stratégie différents groupes de presse.

Comme l'a montré le tableau 5, deux journaux en particulier mobilisent un grand nombre d'envoyés spéciaux dans le domaine sportif : *Paris Soir* et *L'Intransigeant* (le cas particulier de *L'Humanité*, qui multiplie les reportages sur le terrain social doit être mis à part). Ces deux journaux ont en commun de compter parmi les plus gros tirages de la presse quotidienne : plus d'un million d'exemplaires en plusieurs éditions pour le journal de Pierre Lazareff, près d'un demi-million pour *L'Intran*, qui dispose également d'un hebdomadaire sportif parallèle, *Match L'Intran*, fondé en 1926. Le nombre d'occurrences de l'expression « envoyé spécial » y croît particulièrement vers 1934-35, et la couverture du Tour est remarquable par les moyens mobilisés : textes, photographies, interviews et portraits se succèdent pendant toute sa durée.

Voyons cela concrètement dans la livraison de *Paris Soir* du 5 juillet 1934, 4^e édition publiée en fin de journée. La Une annonce l'étape du jour par un grand titre sur deux colonnes qui surmonte deux photographies, avec cette légende : « Photos de nos envoyés spéciaux transmises ce matin de Lille à *Paris-soir* par notre voiture laboratoire et de téléphotographie ». La formule révèle l'aspect technique de la transmission de l'information, mais sans attribuer les photos à leur auteur. Cette imprécision suggère que le dévoilement technique est avant tout un argument publicitaire pour le journal lui-même capable de mobiliser toute une équipe de journalistes, de photographes et de techniciens. *Paris-Soir* est coutumier du fait, même en dehors du domaine sportif, il envoie ainsi trois envoyés spéciaux différents en Allemagne pour suivre la destitution du chancelier Von Papen.

La page 1 présente le coureur en fin de carrière André Leducq comme « notre collaborateur ». Les envoyés spéciaux, dont le nombre n'est pas précisé, sont également chargés de la couverture photographique de l'événement, une partie des clichés paraissant en page 12 illustrée. Sur celle-ci les clichés forment encore un microrécit consacré à la soif, qui relie les photos entre elles.

En page 6, sous le titre, « Paris-soir sprint », le lecteur découvre une grande page, composée de manière assez géométrique autour de la formule centrale : « De nos envoyés spéciaux, par téléphone ». Cette précision semble ranger tous les textes signés

sous le même régime, y compris par exemple la contribution d'André Leducq. Toutefois, en lisant les textes, il apparaît en fait que coexistent plusieurs modèles : (1) l'article de l'envoyé spécial, signé, et annoncé par une formule d'exceptionnalité, la même que celle de l'article politique publié en tribune libre en première page « par Paul Reynaud ». Il y a cinq articles présentés de la sorte, mais seulement quatre contributions réellement écrites par des journalistes : par Gaston Bénac, qui signe aussi la description de

III. 7 et 8 *Paris-soir*, 5 juillet 1937, pages 1 et 6.



l'étape, par A. Baker d'Isy et R. de Latour. Géo Villetan écrit un billet d'ambiance sur le départ de l'étape, à Tournai. L'article d'André Leducq est suivi de la mention *Copyright by André Leducq et Paris-soir, 1934*, qui semble indiquer que le texte pourrait avoir été acheté aussi par d'autres organes de presse. S'ajoute encore un article plus court : « Souvenirs et traditions » par Costante Girardengo (1893-1978), ancien grand champion italien en fin de carrière, qui donne le point de vue national italien sur la course. Plusieurs rédacteurs sont de grands professionnels : Gaston Bénac (1881-1968), chef du service des sports, Albert Baker d'Isy (1906-1968), créateur du Grand prix des Nations, et journaliste sportif confirmé ; R. de Latour et Géo Villetan, sont rédacteurs à *Paris-Soir*. Leducq évoque Bénac et Villetan dans ses mémoires, en rappelant qu'ils effectuaient en même temps un tour de France gastronomique (Leducq, 1978 : 222).

Même si le journal paraît en plusieurs éditions dans le courant de la journée, il ne lui est pas facile de serrer au plus près l'actualité sportive. Le titre de la première page renvoie à un direct déjà dépassé au moment où le lecteur le lira : « dès les premiers kilomètres, plusieurs concurrents tentaient déjà de s'échapper ». Les photos présentent le départ de l'étape du jour, mais à l'heure de la mise sous presse, on ne connaît pas encore le nom du vainqueur. Le lendemain, la une n'en fait pas mention. Il faut attendre la p. 6 de la livraison du 6 juillet pour découvrir le nom du vainqueur d'étape, Antonin Magne. La couverture de presse de l'étape se situe donc dans un décalage par rapport aux faits qui donne toute son importance à la stratégie d'écriture et de présentation du journal.

Cette situation a pour effet de rendre illisible le déroulement chronologique de la journée. En fonction du lieu où ils se trouvent et du moment où ils téléphonent leur papier, les envoyés spéciaux produisent chacun pour sa part une impression de direct, mais, en réalité, leurs articles sont des *ephemera* successifs, sans aucune possibilité pour le lecteur d'en suivre la progression horaire.

Gaston Bénac et A. Baker d'Isy se sont manifestement placés de part et d'autre du peloton, dont le départ n'est pas groupé en raison de la foule qui enserme les coureurs. Le premier est en tête et décrit le départ des vedettes. Il s'agit à la fois d'un papier d'ambiance, incorporant une phrase en style de direct (« Il prend cent mètres, mais Speicher revient »), suivie par une sorte de zoom arrière généralisant, révélant le lieu où se trouve le reporter : « Et l'on assiste, de l'avant, à ce spectacle curieux de coureurs filant à 40 à l'heure, séparés les uns les autres par quelques mètres d'intervalle, prenant les courbes des trottoirs cyclables

comme les virages d'une piste. » Le second journaliste décrit la manière dont les coureurs se faufilent dans la foule, puis, comme s'il était sur sa moto, il invite le lecteur : « Allons voir en tête ce qui se passe. » Les lignes qui suivent sont consacrées au groupe des Allemands et à quelques incidents de course. On notera que l'information concernant le port du maillot arc-en-ciel par Georges Speicher, qui ne peut arborer son maillot jaune, se retrouve dans les deux articles. Sur la droite de la page, Leducq semble prendre le relais puisqu'il suit les trente derniers kilomètres de la course. Dans la voiture du journal, l'ancien coureur livre ses impressions. Son regard est celui d'un professionnel découvrant l'angle de vue du commentateur.

Car c'est curieux comme l'on voit beaucoup mieux ce qui se passe lorsqu'on est en voiture ! Les fautes des adversaires, les occasions que l'on peut avoir, tout semble clair comme l'eau du Loing. À vélo, il n'en est pas de même et je comprends que Magne et Speicher aient laissé passer hier de belles occasions puisque j'aurais sans doute fait comme eux si j'avais été à leur place.

Seul l'imparfait suggère discrètement que l'étape décrite est passée (« Il restait encore une trentaine de kilomètres »). Puis, progressivement, le lecteur ne peut plus douter que Leducq évoque la journée précédente, ainsi que sa soirée à la table des champions où Desgranges l'a invité. Le discours direct se révèle être du différé.

Assez curieusement, le moment d'énonciation de l'ensemble de ces articles demeure flou, seule la première chronique de Bénac porte une date : « Lille, 4 juillet ». Les autres marqueurs temporels suggèrent soit que l'on est le 5 juillet, et que le lecteur lit une sorte de direct de l'énonciation, et non pas de l'énoncé, évoquant les événements de la veille dans leur succession. Mais ces articles jouxtent les chroniques du jour, comme « Derrière le peloton sans maillot jaune » où Baker d'Isy passe du présent du départ (les rescapés qui « s'appêtent à Lille pour prendre le départ »), au présent de la mise en mouvement (« On quitte à midi »), à celui des incidents de course (« Les Belges effectuent un rapide retour »). La dictée suit ainsi les pages du carnet de notes du reporter, et les deux ou trois heures qu'il vient de vivre auprès des coureurs, avant de les quitter pour aller téléphoner.

La présence de plusieurs envoyés spéciaux produit ici une poésie bien particulière de journalisme. Du point de vue des reporters, il s'agit d'envoyer au plus vite un texte rédigé à la hâte, qui évoque les événements liés à l'étape précédente et à celle en cours, jusqu'au moment de la transmission. La référence temporelle n'est pas calendaire, c'est le moment où le lecteur découvre l'article qui détermine les marqueurs

temporels de type « hier » ou « aujourd'hui ». Par contre, l'usage des temps grammaticaux est dépendant du registre d'écriture adopté, en particulier de l'emploi du style direct ou style d'évocation. Pour le lecteur, la mise en page dynamique, avec une grande variété de titres et d'intervenants, provoque à la fois une envie de lire, et un sentiment d'éclatement de l'information, à la mesure d'un événement complexe qu'il convient d'approcher sous des focales diverses.

Les envoyés spéciaux du Tour de France signent des informations fragmentaires, rédigées à la première personne du singulier, transmises de manière aléatoire, qui formeront un kaléidoscope plus ou moins cohérent lorsque leurs contributions seront ajustées aux impératifs esthétiques de la page. Ce schéma éditorial est très différent de celui du grand reportage dans la presse de l'époque. Le grand reporter développe en effet une écriture liée à la mise en scène d'un « je » témoin, garant de l'authenticité de son propos, et maître de son récit (et même parfois des conditions de sa publication)⁷. Par ailleurs, en raison de la signature des articles et de la typographie, la couverture du Tour se distingue également des informations quotidiennes que le secrétaire de rédaction empile selon un protocole bien rodé sur la base des dépêches d'agence ou des informations qu'il reçoit tout au long de la journée.

La stratégie adoptée par *L'Intransigeant* aux mêmes dates (ill. 8) obéit à une autre logique malgré la ressemblance des moyens mis en œuvre. Ici encore, articles et photos organisent la Une, mais une partie seulement de la p. 8 est consacrée au sport, avec un long article de Jean Antoine (1900-1958) suivi de quatre petits articles (par Gautier-Chaumet, Roger Coulbois, René Biebbe et « Le Bouc du Tour »). Cette page est suivie d'une seconde, la 9, qui comporte un bandeau spécifique, et divers articles de détail sur le Tour, lesquels n'occupent cependant pas toute la page. Sur la page 8, les textes sont datés du 4 juillet et de Lille, ce qui assure une plus grande clarté à la chronologie. Le texte de Jean Antoine, sous-titré « notes pour écrire l'histoire », est un récit classique, très bien fait, qui suit la journée avec un grand luxe de détails. La rédaction est au passé, mais aussi au présent, avec de nombreux effets d'oralité traduits par une syntaxe brisée destinée à maintenir la communication avec le lecteur comme sous la forme d'une conversation (« Il observa donc, songez-y, Le Grevès, la discipline, qui est la force des armées et se sacrifia »⁸). Le texte est certainement semblable ou très proche du radioreportage sur Radio-Cité dont Antoine était le directeur.

Gautier-Chaumet (1895-1983), journaliste, homme de radio, puis homme politique, publie des notes nettement plus « écrites », des « à la manière de », des billets d'humeur, ici des « pensées » brèves, qui sont des aphorismes appliqués à la course du jour (« Seconde

Ill. 9. *L'Intransigeant*, 5 juillet 1934, 3^e édition.



pensée : Un coureur n'est jamais aussi brillant qu'il le croit, ni aussi moche que certains le désirent. ») À la page suivante, les articles signés en corps plus réduit alternent microreportages sportifs (« En bavardant avec nos as, au saut du lit ») et chroniques d'ambiance, comme celle que consacre à un petit vendeur de faux cols celui qui signe La Lanterne rouge (« Un camelot débrouillard »).

Six rédacteurs se partagent le travail, qui sont cités dans l'encadré de la p. 9. La distribution des rôles est plus claire que dans *Paris-Soir*, parce qu'un grand chroniqueur est mis en vedette (il s'agit de l'excellent Jean Antoine, le fils du metteur en scène naturaliste, radioreporter, toujours peu connu, malgré les efforts de Numapresse). La page de photos, pas exclusivement consacrée à l'événement comme c'était aussi le cas de *Paris-Soir*, bénéficie d'une mise en page particulièrement dynamique et originale. Elle partage avec les textes le souci de rendre compte non seulement de la compétition, mais d'un événement médiatisé sous tous ses aspects, même les plus triviaux.

La relation au direct de *L'Intransigeant* semble plus sereine que celle de *Paris-Soir*, mais cela s'explique en partie par une meilleure couverture médiatique. *Le journal* est en effet en relation avec plusieurs postes de radio tout au long de la décennie (Paris-PTT, Poste

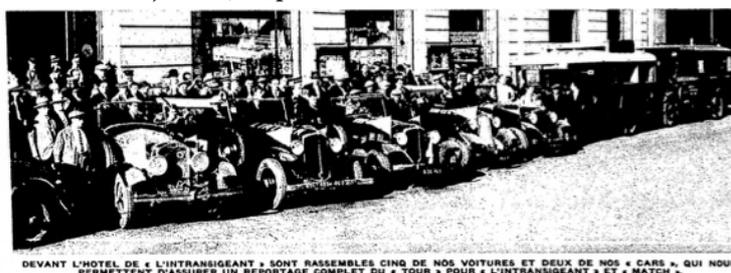
Ill. 10. La page 5, « Images du Tour », *L'Intransigeant*, 5 juillet 1937.



parisien, Radio Toulouse, Radio-Luxembourg, Radio Cité...), pour lesquels il produit à partir de 1931 des reportages prêts à diffuser⁹. Une publicité pour ces reportages radio se trouve en page 9. Elle assure le lien entre les deux médias, avec l'intervention d'autres personnalités, comme le vétéran de la littérature sportive, Tristan Bernard (1866-1947), à qui *Le Journal* continue de faire appel. Si le lecteur de *L'Intran* est aussi un auditeur, une part des informations factuelles peut être omise dans le support écrit, au profit précisément des notations de fond ou d'ambiance.

Par ailleurs, *L'Intransigeant* bénéficie aussi du relais du bihebdomadaire *Match* pendant la période du Tour. Celui-ci publie des articles, et surtout un reportage photographique complet et chronologique, commenté, du Tour. En page 12, *Match* consacre ainsi une pleine page à l'étape du jour, sous le titre « Le Grevès gagne au sprint la deuxième étape... (textes et photos de nos envoyés spéciaux) ». Or si les deux premières photos et le texte correspondent à ce qui est annoncé, la troisième photographie délivre un message plus ambigu. Elle montre les voitures des envoyés spéciaux, avec une légende qui pourrait tout autant être signée par le rédacteur en chef de l'hebdomadaire.

Ill. 12. *Match*, 6 juillet 1934, p. 12.



Conformément à une pratique bien établie dans la grande presse, le reportage bénéficie ici d'une mise en scène spectaculaire, où il se montre comme le sujet même dont il traite. Dans certains cas, les journalistes photographiés par d'autres journalistes sont seulement les témoins d'un manque d'information véritable¹⁰ ; en l'occurrence, il s'agit plutôt de matérialiser dans un même souci de véridicité photographique les images des coureurs et l'image de ceux qui les accompagnent médiatiquement.

Ill. 11. *L'Intransigeant*, 5 juillet 1934, p. 9.

Notre radio-reportage

Voici l'horlaire des prochaines émissions effectuées par les services de radioreportage de *L'Intransigeant*, du *Journal* et de *Match*.

Aujourd'hui

De 13 h. 30 à 12 h. 45 : passage de la course à Bachy (Nord).
 A 17 h. 15 environ : arrivée à Charleville de la seconde étape.
 De 19 h. 40 à 20 heures : commentaires sur la seconde étape, et le « Minute » quotidienne du Tour par Tristan Bernard.

Demain

De 7 h. 15 à 7 h. 30 : présentation de la troisième étape : Charleville-Metz.
 De 12 h. 15 à 12 h. 30 : départ de la troisième étape à Charleville.
 A 16 h. 30 environ : arrivée à Metz de la troisième étape.
 De 19 h. 40 à 20 heures : commentaires sur la troisième étape et le « Minute » quotidienne du Tour par Tristan Bernard.

Ces émissions sont effectuées par Paris P.T.T. et l'ensemble des stations régionales du réseau d'Etat et par Radio-Luxembourg. L'émission de commentaires du soir est relayée par la station de Bruxelles-Française.

Radioreporters : MM. Jean Antoine Gauthier-Chaumet, Leulliot et Tristan Bernard, envoyé spécial du *Journal*.

Insistons-y une fois encore : les envoyés spéciaux n'incarnent qu'une des modalités possibles de la couverture médiatique du Tour. *Ce Soir* se passe de la mention, mais pas du contenu rédactionnel. C'est le cas également de *L'Auto* qui donne à lire une autre manière de rendre compte de l'événement (Caritey, 2001). Le statut particulier du journal est qu'il est l'organisateur du Tour. Presque toute la part rédactionnelle du quotidien lui est consacrée. À ce degré de saturation, la mention des envoyés spéciaux serait contreproductive, parce qu'au fond, c'est tout le journal qui joue ce rôle. Ici, dans la livraison du 5 juillet, le Tour est mis en valeur dès la Une qui lui est dédiée, avec une mise en page très réfléchie. Le titre principal, centré,

occupe l'espace de 5 colonnes, et le classement apparaît au milieu de la page, en quatrième colonne sur sept. Ce bel équilibre est renforcé par deux signatures : le directeur Henri Desgrange et un coureur (René Le Grevès), double intervention en « je » qui éclaire l'une l'extérieur du peloton, l'autre l'intérieur, par la subjectivité du coureur relatant l'étape du jour. Le journal publie aussi des photographies, qui sont attribuées à leurs auteurs, et il est le seul à envoyer aussi un dessinateur caricaturiste (p. 2). Gautier Chaumet y publie un pastiche de Heredia (« Les sonnés du tour », p. 2), dans un esprit qui annonce celui d'Antoine Blondin, tout en indiquant, par cette collaboration, qu'il n'est pas attaché à un seul journal.

l'éclatement entre plusieurs pages plus ou moins clairement consacrées au sport ou à l'événement particulier du Tour, et redoublé par le lien opéré par le journal entre divers médias (articles, photos, radios). Dans ce dispositif particulier, seul le metteur en page semble organiser l'abondance des informations qui coexistent dans leurs coordonnées chronologiques et spatiales différentes. Au-delà des informations factuelles (qui a gagné l'étape ?), le journal imprimé fabrique un événement pluriel : il décrit ce qui se passe avant, autour, pendant et après la course. C'est ce contexte de publication qui permet de comprendre certains traits spécifiques du travail des envoyés spéciaux.

Ill. 13 *L'Auto*, 5 juillet 1934, p. 1.



En conclusion, cette brève enquête permet sans doute d'identifier une modalité encore peu étudiée du journalisme écrit. Dans la foulée des travaux de Jacques Marchand (2004), on a en effet reconnu à sa pleine valeur l'importance institutionnelle du journaliste sportif, ainsi que ses qualités d'écriture (par exemple : Augendre, 2015). Mais on néglige souvent le fait que la présence rédactionnelle des reporters sportifs se manifeste sous la posture de l'envoyé spécial. Elle est dès lors dominée par un régime éditorial particulier, qui atteint avec le Tour de France son point maximal de visibilité : il s'agit du kaléidoscope, figuré dans l'espace même du journal, par la typographie,

Pour le décrire, le concept d'auctorialité se révèle utile¹¹. Il souligne en effet ce qu'un auteur doit au rôle qu'il investit et qui régule son intervention.

Les « envoyés spéciaux » apparaissent très tôt dans le vocabulaire de la presse dès lors qu'il s'agit de couvrir un événement complexe ou de grande ampleur. Grâce aux envoyés spéciaux, le journal se situe au cœur de la fabrique de l'événement. Il est au centre de l'enquête, et substitue à l'éclatement centripète de l'inattendu le contrôle centrifuge de sa maîtrise des faits et de leurs relais. Toutefois deux régimes d'utilisation des envoyés spéciaux coexistent au début, qui se réduiront entre les deux guerres. Ils diffèrent selon que le nom des dits envoyés est mentionné ou pas. Au pluriel ou au singulier, nommé ou non, l'envoyé spécial est bien au cœur de l'information de terrain, complémentaire ou exclue de celle que génèrent les agences de presse et qui peut être traitée en salle de rédaction. On pourrait penser que l'effet de notoriété des signatures rejaillit sur le journal qui les publie, et donc que le journal partage avec ses journalistes le bénéfice du vedettariat de manière à satisfaire les deux parties : toutefois dans l'entre-deux-guerres, la pratique des envoyés spéciaux nommés augmente sans doute, mais elle ne s'impose pas partout.

Les coups de sonde que nous venons d'opérer permettent d'affiner notre compréhension de l'envoyé spécial. Il apparaît d'emblée qu'il s'agit d'une catégorie proprement journalistique, qui n'a pas d'utilité à l'extérieur de la publication périodique. Alors que nombre d'acteurs de la presse ou de rubriques existent à côté ou en dehors de celle-ci — on peut publier des reportages, des chroniques, des feuilletons sous forme d'ouvrages — l'envoyé spécial est par nature lié à un événement qui justifie et absorbe sa raison d'être. Il redevient journaliste, écrivain ou simple témoin dès que cette actualité est achevée ou dès que son rôle immédiat s'achève.

En conséquence, ce que l'on peut appeler l'auctorialité de l'envoyé spécial outrepassé nécessairement le contenu de l'information transmise. Qu'il soit pho-

tographe, consultant sportif ou reporter spécialisé, le matériel qu'il apporte au journal est lié aux conditions matérielles de la transmission, à sa chronologie décalée, puis à celles de l'impression, et en particulier à la mise en page. Le support est ici essentiel puisque les moyens mis en œuvre modalisent le dispositif même de l'activité de l'envoyé spécial.

Dans le cadre des grands événements sportifs populaires qu'organisent les entreprises de presse depuis le début du xx^e siècle, les envoyés spéciaux ont une fonction paradoxale. Ils sont à la fois non nécessaires (puisque leur part dans l'information n'est pas toujours nommée) et stratégiques (lorsque le journal qui les envoie exhibe leur intervention). C'est à eux qu'est confiée la dynamique médiatrice qui transforme les épreuves en événements complexes. Un tour de France

ne se réduit pas à la liste des vainqueurs d'étapes ou à celle des porteurs de maillots. Il compose un récit tactique et psychologique, il fait intervenir la mémoire du sport cycliste, et le présent des équipes, il s'intéresse aux coureurs, mais aussi aux entraîneurs, aux seconds rôles, aux médecins, voire aux compagnes des coureurs¹². La diversité de ces points de vue fabrique le pluriel de l'événement, et un pluriel spécifique à chacun des journaux qui le transmettent. Un certain nombre de grands quotidiens populaires ont pleinement exploité ces données en nommant « envoyés spéciaux » les commentateurs spécialisés de cette diversité.

Proposé le 9 août 2020

Accepté le 9 août 2021

NOTES

¹ Voir e.a.: Têtu (1982) ; Boucharenc (2001) ; Martin (2005) ; Dauncey, H. (2007) ; Fralon (2018) ; Sumpter Randall (2018) ; Mattiato (2021).

² Par exemple : *Roman et reportage* (2015) ; Conover (2018) ; Boyton Robert S. (2021).

³ Thérenty (2009).

⁴ Marc Martin ignore cette catégorie. Pour lui, c'est le statut du grand reporter qui compte, qu'il soit ou non désigné comme envoyé spécial. J'espère montrer qu'on ne peut cependant l'ignorer tout à fait (Martin, 2005). Par ailleurs, si l'expression est généralement au masculin, elle se féminise pour encadrer les reportages de Séverine (*Le Figaro*) ou ceux de Jeanne Brémontier (*Le Matin*, 1^{er} avril 1901)

⁵ La recherche est ici contrainte par les choix de la BNF : Gallica occrise une édition du journal par jour, sans tenir compte des événements qui suscitent plusieurs éditions journalières.

⁶ Au sens où Guy Lochard définit le terme (Lochard, 2015 : 45-46). Une autre manière de réfléchir aux choix concrets des rédactions est de les envisager sous l'angle de la routine (Ruellan, 2006).

⁷ Voir Boucharenc (2004) ; Tassel (2008) ; Aron (2011).

⁸ La syntaxe est typique des expérimentations stylistiques de l'époque visant à transposer l'oralité vers l'écrit. Voir Meizoz (2001).

⁹ Les mémoires de Marcel Bleustein-Blanchet montrent bien les liens entre presse écrite et presse radiophonique (*Les ondes de la liberté*: chapitre III). Voir aussi le volet radioreportages de Numapresse (Journée d'étude organisée par Pierre-Marie Héron « Le radioreportage dans les années 1930 », 7 juin 2019).

¹⁰ On en a donné un très bel exemple dans Pinker (2017 : 27).

¹¹ Sur le concept d'auctorialité, voir Neeman, 2012.

¹² Cela est vrai également de la biographie des intervenants. Voir par exemple le très beau livre de Cleder, 2019.

BIBLIOGRAPHIE

- Aron P. (2011), « Postures journalistiques des années 1930, ou du bon usage de la « bobine » en littérature », *COntEXTES* [En ligne], n°8 | janvier 2011, mis en ligne le 17 janvier 2011, consulté le 21 janvier 2011.
- Augendre J., Cormier J., de Lassus S., avec la participation de J. Cormier (ed.) (2015), *Antoine Blondin : la légende du Tour*, Monaco : Éditions du Rocher.
- Bleustein-Blanchet M. (1984), *Les ondes de la liberté : Sur mon antenne, 1934-1984*, Paris : J.C. Lattès.
- Boucharenc M. (2004), *L'écrivain-reporter au cœur des années trente*, Villeneuve-d'Asq : Presses universitaires du Septentrion.
- Boucharenc M. (2005), « Pierre Giffard, Le Sieur de Vapartout, un premier manifeste de la littérature de reportage », dans : *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIXe siècle*, sous la dir. d'A. Vaillant et M.-E. Thérenty, Paris : Nouveau Monde éditions, p. 511-521.
- Boyton R. S. (2021), *Le Temps du reportage*, Paris : Seuil (ed. or. américaine 2005).
- Caritey B. (2001), « La fabrique de l'information sportive : L'Auto (1900-1944) », dans : *Littérature et reportage*. Colloque international de Limoges (26-28 avril 2000), actes réunis par M. Boucharenc et J. Deluche, Limoges : Presses universitaires de Limoges.
- Cléder J. (2019), *Eddy Merckx, analyse d'une légende*, Paris : Mareuil éditions.
- Conover, T. (2018), « Immersion and the Subjective: Intentional Experience as Research », *Literary Journalism Studies*, 10 (2), 162-173
- Dauncey, H. (2007), « Entre presse et spectacle sportif, l'itinéraire pionnier de Pierre Giffard (1853-1922) », *Le Temps des médias*, 2 (2), 35-46.
- Fralon J.-A. (2018), *Le journalisme avant internet : au temps fou des grands reporters*, Paris : La Tengo.
- Labeau E. (2004), « Le(s) temps du compte rendu sportif », *French Language studies*, 129-148.
- Langlais P.-C. (2021), « Genre journalistique “ 1920-1940 ” », *Generothèque*, consulté le 30 mars 2021, <http://www.numapresse.org/generothèque/items/show/1>.
- Leducq A. (1978), *Une fleur au guidon*, Paris : Presses de la Cité.
- Lochard G. (2015) : *Journalisme sportif, méthodes d'analyse des productions médiatiques*, ss la dir. de G. Derèze, J.-F. Dia-
- na, O. Standaert, Louvain-La-Neuve : De Boeck supérieur.
- Marchand J. (2004), *Journalistes du sport : militants, institutions, réalisations, rapports avec le mouvement sportif*, Biarritz : Atlantica.
- Martin M. (2005) : *Les grands reporters*, Paris : Audibert.
- Mattiato E., Peloille M., Dard O. (ed.) (2021), « Correspondants de guerre 1918-1939 - Maroc, Éthiopie, Espagne », *Colloque international Correspondants de guerre : aire latine 1918-1939*, Chambéry : Presses universitaires Savoie Mont-Blanc.
- Meizoz J. (2001), *L'Âge du roman parlant (1919-1939). Écrivains, critiques, linguistes et pédagogues en débat*, Genève : Droz.
- Neeman, E. (2012), « Culture numérique et auctorialité : réflexions sur un bouleversement », *A contrario*, 1 (1), 3-36.
- Pinker R. (2017), *Faire Sensation. De l'enlèvement du bébé Lindbergh au barnum médiatique*, Marseille : Éd. Agone, coll. Contre-feux.
- Roman et reportage XXe-XXIe siècles. Rencontre croisées* (2015), actes du séminaire 2010-2012 de l'équipe REAGIR (CSLF-U. Université Paris Nanterre), avec un entretien inédit de Jean Rolin, Limoges : Presses universitaires de Limoges.
- Ruellan D. (2006), « La routine de l'angle », *Questions de communication*, 2006, 369-390.
- Souanef K. (2019), *Le journalisme sportif : sociologie d'une spécialité dominée*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, coll. « Res publica ».
- Sumpter R. S. (2018), *Before journalism schools: how gilded age reporters learned the rules*, Columbia: University of Missouri Press.
- Tassel A. (2008), « Poétique du reportage dans *Témoin parmi les hommes* (1956-1969) de Joseph Kessel », *RHLF*, décembre, 913-929.
- Têtu J.-F. (1982), *Le discours du journal. Contribution à l'étude des formes de la presse quotidienne*, Thèse de Doctorat d'état sous la direction de M. le Professeur R. Bellet, Lyon.
- Thérenty, M.-E. (2009), « Pour une poétique historique du support », *Romantisme*, 1 (1), 109-115.
- Voilley P. (1998), « Une mode et une mission : écrire le sport dans l'entre-deux-guerres », *Modern & Contemporary*, 6:3, 327-337.

RÉSUMÉ | RESUMO | ABSTRACT

« De nos envoyés spéciaux ». Poétique d'une auctorialité plurielle dans le domaine du sport

“De nossos enviados especiais”. Poética de uma auctorialidade plural no campo do esporte

«From our special correspondents”. Poetics of a multifaceted auctoriality in the field of sports.

Fr. L'envoyé spécial n'est jamais étudié en tant que catégorie spécifique par les études sur le journalisme. Il est tantôt considéré pour sa spécialité (par exemple politique internationale), son statut dans le journal (grand reporter ou pigiste), tantôt pour son genre d'écriture (grand reportage, chronique). L'appellation semble ainsi transparente, voire insignifiante. Mon article tente d'en cerner l'usage dans le cadre de la presse sportive. Dans un premier temps, il fait la distinction entre l'expression au singulier et au pluriel et il montre la fréquence de son usage grâce à une analyse numérique. Dans un second temps, il étudie la variété de ses emplois à propos d'un événement particulier : le reportage du Tour de France. L'analyse met en évidence des interventions que l'on peut qualifier de kaléidoscopiques, figurées dans l'espace même du journal par la typographie et l'éclatement entre plusieurs pages plus ou moins clairement consacrées au sport ou à l'événement particulier du Tour. Ce phénomène est par ailleurs multiplié par les liens que le journal quotidien entretient avec d'autres médias (photos, radios, magazines). En conclusion, il apparaît que l'envoyé spécial est une catégorie proprement journalistique, qui n'a pas d'utilité à l'extérieur de la publication périodique. Alors que nombre d'acteurs de la presse ou de rubriques existent à côté ou en dehors de celle-ci — on peut publier des reportages, des chroniques, des feuilletons sous forme d'ouvrages — l'envoyé spécial est par nature lié à un événement qui justifie et absorbe sa raison d'être. Il redevient journaliste, écrivain ou simple témoin dès que cette actualité est achevée ou dès que son rôle immédiat s'achève.

Mots-clés : envoyé spécial ; événement ; Tour de France ; auctorialité ; journalisme sportif

Pt. O enviado especial nunca é analisado enquanto categoria específica pelos estudos de jornalismo. O termo, ora considerado por sua especialidade (por exemplo, na política internacional), ora por seu status no jornal (grande repórter ou *freelancer*), ora por seu gênero de escrita (grande reportagem, crônica), se torna transparente ou até insignificante. O presente artigo busca apreender seu uso no contexto da imprensa esportiva. Num primeiro momento, busca-se distinguir as formas singular e plural do termo e levantar sua frequência de uso por meio da análise de corpus. Depois, investiga-se a variação de seus usos em relação a um evento particular: a cobertura do *Tour de France*. A análise identifica ocorrências que podem ser descritas como caleidoscópicas, editadas no próprio espaço do jornal pela tipografia e pela divisão em múltiplas páginas, mais ou menos claramente dedicadas ao esporte ou ao evento particular do *Tour*. Esse fenômeno é também multiplicado pelos vínculos que o jornal diário estabelece com outros meios de comunicação (fotos, rádio, revistas). Em conclusão, ressalta-se que o enviado especial é uma categoria propriamente jornalística, desprovida de utilidade para além da publicação periódica. Enquanto muitos atores ou seções da imprensa coexistem ao lado ou fora dela - relatórios, crônicas e séries podem ser publicados em forma de livros -, o enviado especial vincula-se por natureza a um evento que justifica e absorve sua razão de ser. Ele volta a ser jornalista, escritor ou simples testemunha ao final do evento ou assim que seu papel imediato foi concluído.

Palavras-chave: enviado especial; evento; *Tour de France*; auctorialidade; jornalismo esportivo

En • The figure of the special correspondent has never been considered by journalism studies as a specific category. Instead, special correspondents are generally categorized by field of expertise (foreign affairs for instance), the position held in the newsroom (senior reporter or freelancer), or the type of articles written (reportage, column, interviews, etc.). This categorization might seem unnoticeable, even anecdotal. This article attempts to identify its use in the context of the sports press. First, we make a distinction between the singular and the plural forms of this expression. We also highlight the frequency of their use through numerical analysis. Second, the diversity of its uses is studied in the context of a particular event: the Tour de France. The analysis highlights how contributions by correspondents constitute a kaleidoscope that takes shape through the typography and the presence of the topic in multiple pages in a newspaper, might the content be centered on the cycling performances or on the Tour as a social event. This phenomenon is amplified through links connecting daily newspapers and other media (photos, radio, magazines). Finally, the figure of the correspondent appears to be a category strictly limited to journalism and has no relevance outside the sphere of periodical publishing. While a number of press actors and sections also exists outside the world of journalism - reportages, column or news stories can also be published as books - the correspondent is by nature anchored to an event that justifies and absorbs his or her *raison d'être*. He or she becomes again a journalist, a writer or a simple witness, as soon as the event is over or as soon as the role of correspondent comes to an end.

Keywords : correspondent ; event ; Tour de France ; auctoriality ; sports journalism.

